

Bulletin d'histoire politique

Yves Brossard et Jonathan Vidal, L'éclatement de la Yougoslavie de Tito (1980-1995) : désintégration d'une fédération et guerres inter ethniques, Laval, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2001, 365 p.

Andrew Barros



Volume 11, Number 2, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060610ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060610ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barros, A. (2003). Review of [Yves Brossard et Jonathan Vidal, L'éclatement de la Yougoslavie de Tito (1980-1995) : désintégration d'une fédération et guerres inter ethniques, Laval, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2001, 365 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 11(2), 192–194. <https://doi.org/10.7202/1060610ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

plus qu'arrondi les coins de ladite stratégie, et enfin, que l'auteur a bien fait voir « l'intransigeance canadienne face au Québec ».

ROBERT LAHAISE
Professeur honoraire
UQAM

Yves Brossard et Jonathan Vidal, *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito (1980-1995) : désintégration d'une fédération et guerres inter ethniques*, Laval, Presses de l'Université Laval/L'Harmattan, 2001. 365 p.

À la fin de ce que certains historiens ont décrit comme « le court vingtième siècle », les Balkans redeviennent, comme ils l'ont été au début du siècle, le centre d'attention de la communauté internationale. La configuration ethnique complexe de la région, qui continue de poser un défi aux frontières étatiques établies, en plus de sa situation à l'intérieur du continent européen et sa proximité des frontières comme des intérêts des grandes puissances, furent tous des ingrédients qui rendirent le mélange explosif. L'étincelle, cette fois-ci, ne fut pas l'assassinat de Sarajevo, même si cette ville y a certainement joué un rôle. La cause en a été, comme en 1914, la fin des empires. De la même façon que la désintégration de l'Empire ottoman a laissé un vide, en plus du nationalisme naissant, qui fut comblé par les aspirations des Empires russe et austro-hongrois, la fin de l'Union soviétique et de la Guerre froide ont mis fin à la stabilité de la Yougoslavie et ont déchaîné une série d'antagonismes longtemps réprimés. La principale différence entre les deux crises balkaniques réside dans le fait que la crise de la fin du vingtième siècle a soulevé le problème de la gestion, par la communauté internationale et les grandes puissances, du problème ethnique plutôt que son exploitation en vue d'en tirer profit. Yves Brossard, professeur d'histoire internationale à la retraite de l'Université du Québec à Montréal, et Jonathan Vidal, ancien membre du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international à Ottawa, ont écrit une étude qui met en évidence les échecs et insuffisances des grandes puissances et de la communauté internationale, et d'institutions qu'elles ont réussi à mettre sur pied comme l'Union européenne et les Nations-Unies. L'étude comprend à la fois

l'examen des difficiles, souvent insolubles problèmes ethniques à l'intérieur de la Yougoslavie, et l'analyse de l'incapacité de la communauté internationale de trouver la volonté et les intérêts vitaux afin d'intervenir sérieusement dans ce conflit.

Certains événements survenus depuis la publication de ce livre ont quand même modifié quelque peu notre perspective, comme c'est le cas du procès en cours de Slobodan Milosevic à La Haye. Un des arguments centraux de ce livre, à savoir l'incapacité de la communauté internationale de trouver la volonté d'intervenir efficacement, contient toujours une grande part de vérité. Les auteurs sont à leur meilleur quand ils mettent en évidence la logique complexe et souvent contradictoire qui a animé les États-Unis, l'Allemagne, la France, l'Union européenne, les Nations-Unies et autres États et organisations d'importance qui ont tenté de résoudre le problème de la désintégration brutale de cette région sur la base de principes ethniques.

La décision de l'Allemagne de reconnaître unilatéralement l'indépendance de la Croatie, telle que promue par son ministre des Affaires étrangères Hans Genscher en 1991, est un exemple frappant de cette logique de grande puissance qui a plus souvent qu'autrement enflammé plutôt qu'aidé à éteindre le conflit ethnique. La décision allemande était, en grande partie, un compromis entre des pressions domestiques et un groupe d'alliés fortement divisés. D'une part, la décision allemande s'explique par la présence en Allemagne de plus de 500 000 ressortissants d'origine croate, mais aussi d'autre part par le fait que les alliés de l'Allemagne, les Britanniques par exemple, n'avaient aucune intention d'intervenir en Yougoslavie, surtout quand la situation en Irlande du Nord exerçait une demande accrue sur leurs ressources militaires. En dépit de leurs succès militaires durant la guerre du Golfe, les États-Unis ne se montrèrent pas prêts à participer à une confrontation dans les Balkans. L'usage de la force militaire et le risque de pertes en vies humaines auraient requis que des intérêts vitaux des États-Unis soient en jeu et les Balkans ne présentaient pas cette caractéristique. En fin de compte, l'Allemagne alla de l'avant avec la reconnaissance et a ainsi permis d'accélérer le processus de désintégration.

Malgré tout le pouvoir que pouvaient avoir les États-Unis et les potentialités nouvelles pour les organisations internationales dans le monde de l'après Guerre froide, le brouillard ethnique qu'était la Yougoslavie n'a fait que démontrer la fragilité de ce nouveau système international. De la même façon que les mauvaises communications, le faiblesse du leadership, les présomptions erronées et le manque de consensus sur les objectifs fondamentaux ont tous joué un rôle en 1914, les mêmes facteurs ont encore une fois œuvré au développement de la crise à la fin du vingtième siècle. Comme Brossard et Vidal le soulignent, dans les deux cas le système international a

été mis à l'épreuve et a failli. La différence profonde est qu'à la fin du vingtième siècle, le système d'alliances des grandes puissances a fait face à un conflit régional et rien de plus. Comme Brossard et Vidal le démontrent, c'est parce que les enjeux étaient beaucoup moins importants qu'on a laissé les événements se détériorer. Le prix de l'échec, même horrible, fut néanmoins jugé abordable.

ANDREW BARROS
Département d'histoire
UQAM

Medresh, Israël, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, Sillery, Septentrion, 2001, 242 p.

Anctil, Pierre, Saint-Laurent. *La Main de Montréal*, Sillery, Septentrion, 2001, 109 p.

Dans sa dernière traduction d'un ouvrage écrit originellement en yiddish par Israël Medresh, journaliste au quotidien yiddishophone *Keneder Odler* de la fin des années 1920 au milieu des années 1960, Pierre Anctil propose une nouvelle interprétation de l'histoire des manifestations nationalistes et anti-sémites au Québec durant l'entre-deux guerres. Selon lui, le tort principal des auteurs d'ouvrages antérieurs sur le sujet est de ne pas avoir tenu compte du point de vue juif. À ce jour, seule la presse francophone en tant que référence historique a attiré l'attention des historiens, tandis que l'on ne sait rien des opinions de la communauté juive en ce qui concerne la montée des idéologies de droite durant cette période. *Le Montréal juif entre les deux guerres* constitue une source privilégiée pour se représenter la perception de la communauté juive de ces mouvements antisémites et fascistes au Québec et les moyens qu'elle prit pour contrer ceux-ci. Cet ouvrage a d'abord été écrit en yiddish et a donc été pendant longtemps inaccessible aux Canadiens français. On peut présumer que l'auteur aborde le sujet de l'antisémitisme librement et sans aucune forme d'autocensure.

Medresh décrit les quelques manifestations anti-juives comme des cas isolés, absolument peu représentatives des opinions partagées par la grande majorité de la société canadienne-française. Il associe principalement les